Le marquis déclara que c'était elle qu'il épouserait ; sa mère fut d'abord un peu contrariée, mais quand elle vit Pondonette, non plus en gardeuse de dindons, mais vêtue de sa robe couleur de soleil, elle se dit qu'elle avait une jolie bru et elle donna son consentement.

Il y eut de belles noces : le marquis ne se repentit pas d'avoir épousé Pondonette, qui était aussi douce que jolie ; quand elle avait besoin de quelque chose, elle n'avait qu'à aller sur Crokélien, à la maison des fées, et la fée lui accordait ce qu'elle désirait.

(Conté en 1884 par J.-M. Comault, du Gouray).

II

CENDRASSON

Il y avait une fois une petite fille qui avait l'habitude de se fourrer dans la cendre ; aussi ses sœurs lui avaient donné le sobriquet de Cendrasson. Elles la traitaient comme leur servante, et l'envoyaient aux champs couverte de haillons et presque sans pain. Quand il y avait des noces, c'étaient toujours elles qui y allaient et laissaient l'ouvrage à faire à Cendrasson, et si elle ne l'avait pas fait à leur idée, elles la battaient.

Margot la Fée finit par avoir pitié d'elle ; un jour que ses sœurs étaient aux noces, elle se présenta à la maison, vieille, ridée, et vêtue comme une mendicante. Cendrasson l'invita à entrer, lui donna un morceau de pain, et alluma du feu pour la réchauffer. La vieille resta longtemps, pour voir si Cendrasson s'impatienterait, mais elle la trouva toujours poli.

Quand elle fut assurée que Cendrasson avait bon cœur, elle cessa tout à coup d'être vieille et déguenillée, et devint une dame si belle que Cendrasson n'osait s'approcher d'elle.

— Ecoute, mon enfant ; tu as été bonne avec moi, je veux t'en récompenser. Quitte tes vieux habits.

Cendrasson obéit ; Margot la Fée lui donna de belles robes, et des bottines qui lui arrivaient jusqu'à mi-jambe, puis elle lui dit :

— Maintenant, tu peux aller aux noces ; mais si tu n'es pas rentrée ici à onze heures du soir, tu perdras tes beaux habits.

Dans la cour il y avait une belle voiture avec un bon cheval et un cocher.

— Je te fais encore don de ceci, dit la fée ; mais rappelle-toi à quelle condition.

Elle alla à la noce où étaient ses sœurs ; elle était si belle qu'elles

ne la reconnurent pas. Le fils du roi qui était là, la trouva jolie et en devint amoureux. Il dansa plusieurs fois avec elle et lui fit la cour de son mieux.

Le soir elle songea à s'en retourner ; le fils du roi la conduisit à sa voiture, elle lui promit de revenir le lendemain et elle rentra à la maison, avant onze heures.

Margot la fée s'y trouvait, et pendant que Cendrasson se divertissait, elle avait fait son ouvrage.

Le lendemain, Cendrasson retourna à la noce ; le fils du roi ne dansa qu'avec elle, ce qui la fit regarder davantage par ceux qui étaient là. Ses sœurs la reconnurent : si elle avait été vêtue de ses haillons, elles l'auraient battue, mais la voyant mise comme une princesse, elles s'approchèrent d'elle et lui firent la meilleure mine du monde.

Ce jour-là, elle resta plus tard que d'habitude, et quand elle arriva dans la cour, onze heures sonnaient ; sa voiture, son cheval et son cocher avaient disparu, et elle fut obligée de s'en retourner couverte de haillons. De tous les dons de Margot la fée, il ne lui restait plus que ses bottines, et encore elle en perdit une dans un chemin creux, où il y avait de la boue jusqu'à mi-jambe.

Le lendemain le fils du roi la trouva, en allant se promener, et il essaya de savoir à qui elle était. Il vint dans la maison où était Cendrasson qui lui montra son autre bottine.

Comme Cendrasson était jolie, le fils du roi, auquel elle raconta sa misère et ses aventures, voulut l'épouser. Ils furent heureux et Cendrasson fit du bien à ses deux sœurs.

(Conté en 1884 par Jean Mamet, de Gouray, âgé de 11 ans).

III

CENDRILLONNE

Il y avait une fois un homme et une femme qui avaient trois filles, deux jolies et une laide. Celle qui était laide se nommait Cendrillonne et, lorsque son père était sorti, sa mère et ses sœurs lui faisaient de la misère et ne lui donnaient point à manger. Quand les jeunes gens venaient le soir faire la cour aux deux belles filles, on envoyait la pauvre Cendrillonne coucher dans l'étable avec les moutons. Son père qui savait que sa femme maltraitait la petite fille mettait de côté la moitié de ce qu'on lui donnait à manger dans les maisons où il travaillait en journées, et il le lui rapportait tous les soirs.